

tenait un commerce épistolaire suivi avec le président Fiot de la Marche. Dans une de ses lettres, M. de la Marche, qui habitait la province et n'était pas très au courant du mouvement des choses, M. de la Marche fit la maladresse de comparer Voltaire à Fontenelle.

Fontenelle avait été le grand homme du commencement du dix-huitième siècle, et, dans la pensée du malencontreux président, la comparaison était une exquise flatterie. Voltaire fut piqué jusqu'à la rage d'être mis en parallèle avec ce bel esprit qui modulait des églogues et des dialogues où les morts font des pointes.

Rien n'est venimeux comme sa réponse à M. de la Marche; c'est une longue gorgée de fiel. Mais M. Saint-Marc Girardin transmute en or tout ce qui sort de Voltaire, même sa bile la plus âcre; il a tiré une spirituelle moralité de l'incident causé par la bévue du président Fiot de la Marche.

“ J'ai l'honneur de voir, a-t-il dit, beaucoup de jeunes gens qui m'écontent; je me permettrai de leur donner de temps en temps quelques conseils salutaires. Pour le moment, je leur dirai : Lorsque vous aurez affaire à quelqu'un ayant une réputation, une renommée, une gloire, ne le comparez jamais à personne qu'à lui-même; sans cela vous vous en ferez un ennemi.”—Véritablement, on ne se moque pas plus à vif des petites infirmités de la gloire.

Passons sur ce brillant semis d'anecdotes, qui ne touche qu'à la vie privée de Voltaire, et arrivons aux jugements littéraires exprimés par le professeur. Quand nous disons *jugements*, nous usons d'un mot un peu excessif : M. Saint-Marc Girardin ne juge que le mot impossible, il essaye plutôt son opinion sur l'impressionnable public qui l'entoure. C'est infiniment curieux : le professeur tâte, interroge l'impression de son auditoire. Il scande, il lit les vers de Voltaire comme il a le don de lire : incomparablement. L'assistance applaudit-elle avec élan ? L'opinion du maître est fixée ; il crie victoire et admire de son chef sans réserve. Si l'auditoire reste froid et ne répond à la tirade du poète que par un expressif silence, M. Saint-Marc Girardin s'exécute, abandonne le morceau et renie son auteur avec une aisance parfaite. C'est ce qui est arrivé pour *Zaïre*. M. Saint-Marc Girardin avait débuté par dire que *Zaïre* est la plus touchante des tragédies de Voltaire. Mais l'auditoire a écouté avec froideur les tirades de Lusignan et d'Orosmane, et le professeur ne s'est point un moment embarrassé de défendre cette chevalerie fardée. Il s'en est tiré avec un trait d'esprit : Messieurs, a-t-il dit de l'air le plus dégagé, *vous ne sauriez vous tromper... vous êtes le public.*

Restait la *Henriade*, hélas ! Lourde tâche que de juger la *Henriade* pour un critique qui voudrait bien ne guère sortir de la gamme admi-